

Dans un précédent numéro, nous vous avons signalé l'histoire de julie, premier livre d'un collectif de parents, d'éducateurs et de dessinateurs. Le livre semble avoir connu un grand succès et un deuxième titre vient de paraître: qui pleure?

Nous vous donnons quelques extraits de présentation:

"Nous voulions faire un livre avec les enfants qui ne parle que des larmes... nous nous sommes vite rendu compte que les enfants (en avaient) une vision très dramatique et culpabilisée. Ils projetaient leurs fantasmes (méchanceté, mort, agression). Nous voulions faire passer l'idée que pleurer n'était pas toujours un drame ni une faiblesse. Quand est-ce qu'on pleure? Pourquoi papa ne pleure jamais? Peut-on pleurer sous l'eau? On pleure salé?

Huit mois de travail, sur les larmes, nous ont conduits à nous interroger sur nos propres larmes.

A propos des larmes:

Les larmes protègent et lavent l'oeil: nos glandes lacrymales produisent en permanence (même quand on ne pleure pas) un liquide alcalin, limpide, salé comme toute l'eau qui sort de notre corps (sueur, urine, etc...) Ce liquide nettoie l'oeil, le protège et l'empêche de se dessécher. Le liquide s'évapore ou est évacué par un canal qui débouche de le nez (c'est pourquoi le nez coule quand on pleure). Si l'oeil est agressé les larmes coulent, c'est une activité réflexe. Mais on peut pleurer pour d'autres raisons: douleur, peine, fatigue, peur, émotion, etc...L'ensemble de nos perceptions ou l'évocation d'un fait déclenchent le réflexe (de même type que le cri de surprise, le rire, le frisson). Alors puisque la mécanique marche bien, pourquoi les adultes ne pleurent-ils pas plus souvent? "Parce que c'est rouillé!" Les larmes sont si mal accueillies dans notre système social! objet de réprobation, de sarcasmes ou de pitié; signe de faiblesse, d'infantilisme ... de féminité!; signe de hiérarchie, du caractère le moins trempé, de soumission. Les larmes sont vécues dans la honte, la dissimulation, la culpabilité. L'adulte est conduit à un véritable contrôle obsessionnel de la manifestation de ses sentiments. Mais les larmes sont difficiles à endiguer. Alors l'adulte prendra l'habitude d'intervenir en "amont": il évitera les tensions, prendra ses distances, rationalisera, se durcira. L'entraînement à la sécheresse est organisé dès l'enfance. Objet de réprobations, on cherche à les étouffer (ça ne sert à rien de pleurer!) Au garçon on répètera: tu pleures comme une fille. A la fille on dira: tu pleures comme un bébé. Pour faire bonne mesure, on vide les larmes de leur sens, on leur decline toute fonction de communication en essayant d'en nier la diversité, en voulant les réduire aux larmes de douleurs (tu vas recevoir une gifle, comme ça tu sauras pourquoi tu pleures). Les larmes jalonnent l'apprentissage affectif: elles servent à baliser des limites, elles sont refuge, univers intime où il fait bon se retrouver, se sentir, se laisser aller à réagir, à l'écoute de son corps.

Les larmes sont un langage qu'il ne faut pas censurer. Écoutons le discours de nos larmes, signe de notre humanité."

L'histoire est celle d'un garçon qui a découvert qu'une dame pleurait, vieille comme la terre. Alors ça peut arriver un très très vieux chagrin? Un chagrin tout chiffonné, un chagrin presque usé! Il faudrait la consoler cette dame, se serrer contre elle, l'embrasser très fort, lui raconter une histoire, jouer à n'importe quoi... et si elle continue sa comédie, elle ira au lit! C'est l'histoire d'un métro, d'un bateau, d'un dragon, l'histoire des larmes quand j'étais petite, de la fessée, de la mort, des bandits, des oignons, de la maison, des mamans et des papas, des bonshommes de glace qui ne fondent pas en larmes, des larmes chaudes, douces, roses, sous l'eau. En voilà une comédie pour pas grand chose! Tu n'es vraiment pas raisonnable. C'est la dernière fois que je t'emmène faire des courses, ce n'est pas une raison pour pleurer, tout le monde te regarde.

qui pleure

Si vous êtes tristes (parce que les vacances sont finies ou pour autre chose) je vous prêterai qui pleure?; on peut même se préparer après un ziwelkueche. (éditions du sourire qui mord, 21 francs)

Alain Van de Velde